

Paroisse Saint-Maxime de Laval

1928

2018



Table des matières

1. Un peu d'histoire	p. 3
2. Contenu du livret	p. 4
3. Histoire en bref	p. 5/6
4. Paroisse Saint-Maxime, souvenirs de ma première année Scolaire, de Robert Vinet	p. 7/8
5. Raquettes aux pieds, de Denise et Huguette Grenier	p. 9/10
6. Agente de pastorale, de Carole Ross Maynard	p. 11/12
7. Mon cheminement, de Frédéric Furfaro	p. 13
8. Une prière la nuit, de Safwat Yousef	p. 14
9. Dates à retenir et remerciements	p. 15

Un peu d'histoire

L'Île Jésus fut d'abord, cédée aux Jésuites par la Compagnie des Cent-Associés le 15 janvier 1636, donc six ans avant la fondation de Montréal et 28 ans après celle de Québec. Les nouveaux propriétaires en prirent possession le 16 août 1638. Le Père LeJeune y célébra la première messe sur l'Île Jésus. Les Jésuites ont possédé l'Île de 1636-1672 mais sans grand intérêt de leur part.

L'Île Jésus fut rétrocédée à l'État par les Jésuites. Monsieur François Berthelot, conseiller du Roi, secrétaire de Sa Majesté, en devient propriétaire le 7 novembre 1672.

En 1675, Mgr de Laval échangea l'Île d'Orléans pour l'Île Jésus avec Monsieur Berthelot. En 1680, Monseigneur transporte son décret de propriétaire à son Séminaire. Ainsi, le 12 avril 1680, le Séminaire de Québec devient le quatrième et dernier seigneur de l'Île Jésus.

En 1855, le comté de Laval fut érigé en l'honneur de Mgr de Laval, premier Évêque du Canada. C'est au mois de juin 1980 à Rome, que Sa Sainteté Jean-Paul II proclama Bienheureux Mgr de Laval, Kateri Tekakwitha et Marie de l'Incarnation.

Extrait du cahier de la Consécration de l'église le 23 octobre 1982.

Contenu du livret

Le but de ce cahier-souvenir n'est pas d'être un précis d'histoire sur les 90 ans de la paroisse mais une collection de souvenirs écrits pour rendre hommage à ce qui compose et a composé Saint-Maxime, les paroissiens(iennes), d'hier à aujourd'hui.

Le Pape François le dit très bien dans son audience générale du 26 juin 2013 sur le mystère de L'Église: Le Christ est le Temple vivant du Père, et le Christ lui-même construit sa maison spirituelle l'Église, faite non de pierres matérielles mais de pierres vivantes que nous sommes. L'apôtre Paul dit aux chrétiens d'Éphèse : « La construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et les prophètes et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En Lui, toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint dans le Seigneur. En Lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2, 20-22*). »

Cela est une très bonne chose! Nous sommes les pierres vivantes de l'édifice de Dieu, unies profondément au Christ qui est la pierre de soutien ainsi que de soutien, entre nous. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que le temple c'est nous. Nous sommes l'Église vivante, le temple vivant et quand nous sommes tous ensemble, parmi nous il y a aussi le Saint-Esprit qui nous aide à grandir comme Église. Nous ne sommes pas isolés car nous sommes le peuple de Dieu. C'est cela l'Église!

Ce cahier souvenir veut vous présenter certaines de ces pierres vivantes par leurs témoignages.

Histoire en bref

D'un détachement de la paroisse Saint-Martin pour mieux desservir les habitants de l'Abord-à-Plouffe, la paroisse Saint-Maxime – nommée ainsi en l'honneur du curé de Saint-Martin, Maxime Leblanc – fut érigée par un décret de Mgr Georges Gauthier en date du 18 mai 1928. À cette époque, la Berge des Cageux était un important lieu de rassemblement des draveurs venus de la Rivière des Outaouais et qui, prenant la Rivière des Prairies pour éviter les rapides de Lachine, s'y arrêtaient avec la "pitoune" rassemblée en cage.

Un soubassement fut construit en 1928 et il servit de lieu de culte jusqu'en 1949. C'est le 6 octobre 1948 que la construction du bâtiment commença selon les plans de l'architecte Jean Julien Perrault. Mgr Joseph Charbonneau procéda à la bénédiction de l'Église le 15 janvier 1950 tandis que Mgr Paul Grégoire procéda à la consécration de celle-ci le 23 octobre 1982.

Célèbre pour ses plages dans les années 50, l'Abord-à-Plouffe, devenu ensuite Chomedey est maintenant un quartier de ville de Laval. La paroisse Saint-Maxime offre des services pastoraux et communautaires à une population de plus de 30 000 personnes.

Depuis la récente annexion de Saint-Norbert en 2006, le sud du territoire actuel de la paroisse est délimité par la Rivière des Prairies entre l'autoroute 13 et l'autoroute 15 incluant les Îles Paton et du Tremblay. Il est délimité au Nord par le boulevard Perron et la rue Notre-Dame.

L'édifice

Tout en pierre à l'extérieur, sa structure interne est faite d'acier. Il présente sur sa façade une statue du Sacré-Cœur, la paroisse ayant porté temporairement le vocable de «Sacré-Cœur de l'Abord-à-Plouffe» de 1949 à 1958, d'où aussi l'inscription au Sacré-Cœur dans la nef. Une statue en pierre de Saint-Maxime coiffe les grandes portes de l'entrée. Le toit présente une inclinaison de 60° et une superficie de plus de 1 640 mètres carrés.

Notre patron

Saint-Maxime est évêque de Jérusalem au début du 4^e siècle. On lui attribue le titre de confesseur de la foi, c'est-à-dire qu'il a eu à défendre la foi chrétienne contre les persécutions des premiers temps de l'Église. Condamné aux mines par Maximien-Galien César, on lui aurait arraché un œil et brûlé un pied. Les historiens ne le mentionnent qu'à cause de sa sympathie pour saint Athanase dans la crise qui l'opposait aux Ariens à l'origine d'une querelle théologique importante à propos de la trinité et de la nature divine du Christ.

La crise arienne se prolongea dans les communautés chrétiennes et il semble que cela causa le départ de Maxime de son siège épiscopal en 349; il est mort l'année suivante.

Souvenirs d'enfance à Saint Maxime.

De mémoire, quelques détails précis me reviennent en tête. Dans les années cinquante, il n'y avait pas de maternelle, ni même de pré-maternelle comme aujourd'hui. Mon dernier été avant la première année consistait à nous amuser avec des amis de notre entourage de façon divertissante pour l'époque : vélos, natation, jeux de ballons, cachettes, nous allions en incursion au bout de la rue Clermont, (aujourd'hui la 79e avenue), c'était une demi-forêt qui s'étendait vers le nord jusqu' au boulevard Saint-Martin, une rue à deux voies à cette époque. Il y avait toutes sortes d'animaux sauvages et aussi des vaches laitières à certains endroits parmi les clairières. Les terres agricoles prédominaient sur les maisons de banlieue maintenant.

Pour ce qui fut de ma première année, les changements furent drastiques. Sœur Bernadette, une religieuse enseignante, personnifiait une personne au fort caractère et de forte constitution. Tout pour nous intimider; toute vêtue de noir avec une auréole immense et blanche ressemblant à des pailles collées en forme de cercle. J'étais de la première cuvée d'après guerre ce qu'on appellera «les baby-boomers». Il manquait d'écoles, donc, le seul endroit disponible était le sous-sol de l'église Saint Maxime. Les colonnes séparaient les classes, deux colonnes par classe, deux fenêtres hautes perchées pour chaque classe comprenant une trentaine d'élèves. De chaque côté de ces colonnes, il y avait un centre plus imposant formant l'espace pour la récréation, puis des tubes luminescents très populaires, comme seule lumière. Nous ne pouvions pas sortir à l'extérieur puisque ce n'était pas sécuritaire. Cet atrium servait à toutes sortes d'évènements, compte tenu de la scène surélevée au fond ou à l'avant, selon ce que l'on imagine; l'avant ou l'entrée de l'église est à l'arrière mais plus on avance vers l'arrière cela devient l'avant de l'église. En conclusion, ce fut une première année plutôt déprimante et malheureuse.

Nous assistions aux préparatifs pour recevoir notre Première Communion l'année suivante l'âge de sept ans était considéré comme l'âge de raison. Aujourd'hui, on hésite entre dix-huit ou vingt et un ans pour passer de l'âge de raison à l'âge adulte dans bien des domaines. La religion, les rites religieux faisaient partie entièrement de nos vies. Je me souviens de l'habillement ou du costume prédéterminé et strict pour l'occasion, l'apparat était trop présent. Il y a eu plusieurs avant-premières; c'était devenu militaire dans l'exécution.

Plus l'aspirant marchait en mouvements saccadés et tournait au quart de tour le plus vite et le plus saccadé pour se diriger vers l'évêque, plus il y avait de la joie, du rire et de l'extase chez les dirigeants.

L'église n'a pas beaucoup changé depuis sa construction. Les écritures dominantes entourant le chœur de l'église: «Cœur de Jésus, Soyez notre amour», sont restées les mêmes depuis son inauguration.

Ce que je regrette le plus ce sont les superbes vitraux des fenêtres d'origine qui ont dû être détruits par manque de budget pour les rénover. Mon père était marguillier alors et tenait beaucoup à ces vitraux, avec raison. Son empressement fut rabroué par les autres, férés de bonne conscience budgétaire. En fin de journée, le soleil couchant vers l'Ouest nous illuminait de toutes les couleurs de ses rayons. C'était ce qui faisait tout le charme de cette ode vers la spiritualité, les vitraux plus beaux que les statues, statiques et froides. Si on enlevait les statues, il n'y aurait plus rien pour décorer ce temple déjà austère du modernisme de ces années d'après guerre. J'ai compris plus tard la différence entre le christianisme et le protestantisme; les protestants prêchent la simplicité à tous les points de vue.

Heureusement, les temps ont changé et la simplicité revient à l'origine de la parole de Jésus venu sur terre pour nous sauver.

J'ai des souvenirs du bon curé qui montait en chaire pour postillonner les péchés des paroissiens avec ardeur, même jusqu'à en perdre son dentier, c'était du sérieux. Les temps du post Vatican II sont réjouissants. En tant que servant de messe, apprendre le latin par cœur sans savoir ce que l'on disait fut éprouvant. L'époque de ces années n'est pas entièrement noire; la religion faisait partie de nos vies de tous les jours et faisait de nous de meilleurs catholiques.

L'école de la deuxième rue, en construction lors de ma première année, fut une grande joie qui m'a fait aimer l'école en tant que telle. Je me souviens des grandes processions du Christ-Roi avec ses litanies répétitives et interminables; c'était beau et grandiose. Nous récitons aussi à chaque soir le chapelet en famille à la radio avec le Cardinal Léger. J'ai de moins bons souvenirs du petit catéchisme qu'il fallait apprendre par cœur. J'ai toujours aimé les sons de l'orgue de notre paroisse. C'est un instrument qui porte à l'élévation de l'esprit. L'orgue BECKERATH de l'Oratoire Saint-Joseph fut en compétition avec celui de Notre-Dame de Paris et remporta le prix à tous les points de vue. Ayant entendu les deux, je suis en parfait accord avec cette décision.

Finalement, j'ai appris avec les années que ce n'est pas tant le décor ou la beauté d'une église qui nous rend plus pieux. Cela se passe à l'intérieur de soi en communion avec le Christ.

Robert Vinet



Raquettes aux pieds....

Les années ont passé et de beaux souvenirs ont traversé le temps. Aidées de notre mémoire encore vive, nous tenterons de vous remémorer certains passages vécus dans les années 1960-1970.

Lorsque nous étions adolescentes, les mois de janvier et février n'apportaient pas que des tempêtes de neige! Cette période nous invitait à braver le froid et, bien emmitouflées, à sortir dehors pour voir ce qui s'y passait certains dimanches....

Un beau matin d'hiver, M. Émile « Pompon » Miron, (surnommé ainsi à cause de ses casquettes ornées d'un pompon), organisa un défilé attendu de tous : une parade de clubs de raquetteurs qui se déroulerait sur le boulevard Lévesque à l'Abord-à-Plouffe.

Un dimanche matin, la sixième messe était réservée aux audacieux sportifs qui osaient affronter la « froidure ». Munis de tambours, clairons et xylophones qui résonnaient à nos oreilles, les raquetteurs avançaient aux pas cadencés vers notre église. Un rassemblement de nombreux paroissiens, pas trop frileux, se formait le long du parcours.

En bons spectateurs, ils suivaient la musique en battant la mesure et en sautillant sur place. C'était la meilleure façon de préserver de l'engelure les doigts et les orteils.

Venus de tous les coins de la province de Québec, chaque club arborait des uniformes de couleurs différentes, des tuques en laine, des ceintures fléchées à la taille et bien sûr des raquettes en babiche fabriquées par M. Abel Pelletier, spécialiste en la matière. Des mocassins en cuir, enduits d'huile de pied de bœuf afin d'en prolonger la souplesse, complétaient l'équipement.

Après la célébration eucharistique, tous se dirigeaient vers le sous-sol afin de partager un repas. Seuls les organisateurs et les membres des clubs avaient le privilège d'y assister... Grande déception pour nous qui venions les encourager avec tant d'ardeur !

Nous aurions bien voulu nous joindre à eux afin d'échanger quelques mots et peut-être hériter d'une paire de petites raquettes en babiche épinglées au revers de leurs manteaux.

Merci à toutes ces personnes qui nous ont transmis le goût du grand air. Aux plus jeunes qui n'ont pas connu cette époque, nous disons : « Allez jouer dehors ». Un soir de pleine lune d'hiver, en levant les yeux vers le ciel, il se pourrait bien que vous y voyiez défiler des joyeux raquetteurs; vous pourriez ensuite raconter à vos enfants et petits-enfants que maintenant, vous savez comment ça se passait « dans c'temps-là... »

Hélas, il est révolu le temps où les raquetteurs venaient défiler par temps froid un matin d'hiver ! Mais ils nous ont appris à nous rassembler pour mieux accueillir « l'autre » en y mettant toute notre chaleur.

Ainsi, grâce à cet héritage, nous pouvons garder la flamme bien vivante dans le cœur des anciens et des nouveaux paroissiens.

Vive St-Maxime et son accueil légendaire.... presque centenaire !

Denise et Huguette Grenier
Paroissiennes à St-Maxime depuis 65 ans.

Le 5 avril 2018



Agente de pastorale paroissiale de 1996 à 2011

Je suis paroissienne de Saint-Maxime depuis 1977. Après avoir été bénévole au comité d'initiation sacramentelle et animatrice en pastorale scolaire, j'ai été engagée comme chargée de projet pour assumer la responsabilité du comité de l'Initiation sacramentelle paroissiale en 1995. J'aimais mon travail avec les personnes bénévoles impliquées et les parents appelés à s'investir de plus en plus dans l'initiation chrétienne de leurs enfants.

Puis l'abbé Yvon Métras, alors curé à Saint-Maxime, me proposa de devenir agente de pastorale paroissiale en 1996. J'acceptai avec la conviction que si le Seigneur m'appelait à remplir ce rôle, il m'accompagnerait dans ce nouvel engagement. Tout en poursuivant des études à l'Institut de pastorale des Dominicains, j'apprenais à vivre la mission qui m'était confiée. Je découvrais que le travail d'agente ou d'agent de pastorale en est un de collaboration et de coresponsabilité. Pour moi, c'était comme un nouveau ministère qui s'ouvrait aux laïques dans l'Église et j'étais fière d'y œuvrer. Je souhaitais être à la hauteur de la confiance qu'on me témoignait et j'espérais donner le goût à d'autres personnes de répondre à cet appel du Seigneur pour son Église.

Le travail en pastorale paroissiale me passionnait. J'ai appris beaucoup durant ces premières années comme agente de pastorale grâce aux personnes bénévoles habitées par une foi profonde qui m'enrichissaient à tout point de vue et au soutien de notre pasteur. Je me sentais appuyée et nous vivions de belles collaborations. Outre l'Initiation chrétienne des jeunes, je me suis impliquée graduellement dans d'autres comités : pastorale du baptême, comité de liturgie, messes familiales, service à l'autel, Conseil régional de pastorale, etc.

Je participais régulièrement aux formations offertes par le diocèse de Montréal et souvent en compagnie de l'abbé Métras. Cela nous permettait de mieux comprendre la vie paroissiale et les enjeux de l'Église d'aujourd'hui. Comme épouse et mère de deux enfants, j'essayais de garder l'équilibre entre le travail pastoral, les études à temps partiel et la vie familiale. Cela a demandé parfois des ajustements mais la compréhension de part et d'autre était au rendez-vous.

Puis vint le moment de repenser la vie paroissiale et d'initier le regroupement de nos ressources avec la paroisse Saint-Norbert. En septembre 1999, deux pasteurs acceptaient de relever cet immense défi : notre curé, l'abbé Charles Depocas et l'abbé Marcel Lefebvre, vicaire. Heureusement, nous avons des rencontres hebdomadaires pour échanger sur nos dossiers respectifs, sur les projets en cours et futurs. Lors de ces rencontres, j'avais en tête cette maxime : « Seul ça va plus vite mais ensemble on va plus loin ! »

Unifier deux paroisses, vendre une église, inviter les comités et assemblées à travailler ensemble et à collaborer dans un projet commun, cela a demandé une bonne dose d'humilité et une foi à traverser les intempéries. Heureusement, d'autres personnes étaient venues compléter notre équipe et apporter leur contribution à tour de rôle durant ces années: Louise Parizeau-Soucy, Joane Corbeil, Donna Senécal et Jonathan Blais, chargés de projet.

Toujours, beau temps mauvais temps, notre pasteur Charles a été pour moi et pour nous tous, d'un appui indéfectible et un conseiller précieux.

Je m'en voudrais aussi de ne pas mentionner l'aide reçue du personnel de soutien qui a, c'est le cas de le dire, apporté son soutien que ce soit au secrétariat, à l'entretien ou à la comptabilité. Nous avons du plaisir à travailler ensemble et quelques photos me rappellent les beaux moments de nos rencontres sociales. Et oui! Nous prenions le temps de fraterniser, que ce soit pour débiter ou terminer l'année pastorale, pour souligner un anniversaire, une arrivée ou un départ. Le temps de le dire, une petite fête était organisée et c'était la joie d'être ensemble tout simplement.

En terminant, mon coup de chapeau pour ces belles années passées à la paroisse unifiée de Saint-Maxime-Saint-Norbert, va aux personnes bénévoles. Au fil des ans, j'ai développé de belles amitiés avec plusieurs d'entre elles. Certaines nous ont quittés mais elles sont encore bien vivantes dans mon cœur. En 2012, j'ai accepté d'autres responsabilités en Église avant de prendre ma retraite en 2015. Toutefois, je suis heureuse de toujours faire partie de notre belle paroisse élargie. C'est une joie de côtoyer des personnes qui m'ont inspirée durant tant d'années et d'en rencontrer de nouvelles qui reprennent le flambeau. Ce fut un privilège pour moi d'avoir été, pendant quinze ans, agente de pastorale ici dans ma paroisse et j'en remercie souvent le Seigneur.

Carole Ross Maynard

18 avril 2018



Mon cheminement

Je suis arrivé à la paroisse Saint-Maxime en novembre 2006. Dépressif, je cherchais à retrouver l'espoir perdu.

J'ai questionné Jésus, lui demandant de donner un sens à ma vie et j'ai entendu une voix à l'intérieur de moi qui me disait : « Retourne à mon Église. »

Un dimanche, j'ai décidé d'écouter la voix et je me suis rendu à l'Église Saint-Norbert. Malheureusement, elle venait d'être vendue aux Syriaques, alors j'avais le choix entre Bon Pasteur et Saint-Maxime, les deux paroisses étant à égale distance de chez moi. Après réflexion, je suis allé à Saint-Maxime.

Depuis ce temps-là, j'ai rencontré des personnes qui m'ont fait progresser dans ma vie de foi et personnelle. Elles m'ont fait confiance en me donnant des responsabilités et de l'assurance dans mes engagements.

Je serais un menteur si je vous dis que chaque jour est une "lune de miel". La foi ne nous empêche pas de souffrir mais quand on sent la présence divine cela nous rassure et nous aide à traverser les obstacles et les embûches.

Faire partie de la communauté chrétienne de Saint-Maxime est comme faire partie d'une famille. On sait que dans les familles il y a des chicanes, des déceptions, des frictions etc., l'important est que l'amour pour le Christ soit toujours présent et que son commandement de s'aimer les uns les autres soit appliqué.

Merci à toutes les personnes qui m'ont fait confiance pendant ces années dans les différents projets qui m'ont été confiés. Cela m'a permis de découvrir des talents que je ne me connaissais pas et de faire grandir ma foi.

Un gros merci à Charles notre curé et à Sœur Mariette

Frédéric Furfaro

Une prière dans la nuit

**Dieu, Dieu de mon cœur, rends-moi la joie de vivre parce que je t'aime,
bénédicté sois tu;**

Dieu, tu es dans ma vie jour et nuit, je t'en prie essuie mes ennuis;

Siffle le vent, je l'entends en mélodie venant de l'Esprit;

Saint est ton nom, oui j'apprends ta musique douce;

Doucement comme un enfant, je chante l'air, c'est du tonnerre;

Jésus j'ai cru, petit enfant, j'ai vu ton salut;

Ton Amour a grandi en moi, même si de temps à autre je n'étais pas un apôtre;

Douceur, douceur tu me ramènes avec les vainqueurs et les choisis;

Mon appétit grandit, je te reçois, je te suis où que tu sois,

ton chemin est une soie;

Tu viens me chercher pour prêcher ta parole, tu es mon idole;

Parole de Dieu, Jésus-Christ, console nos cris, car c'est écrit, tu es de Lui,

je le vis;

Esprit-Saint joint nos mains, que chaque humain reçoive le Saint;

L'Amour de Dieu remplit les cieux, pénètre aux creux de nos yeux,

atteint nos cœurs;

Joie et bonheur de la Vérité pour l'éternité.

Safwat Yousef

Curés de la Paroisse Saint Maxime de 1928 à aujourd'hui.

Le premier curé fut Alexandre Champoux (1928-1936)

Le 2^{ième} curé, Prisque Magnan (1936-1941)

Le 3^{ième} curé, Georges Champoux, (1941-1943)

Le 4^{ième} curé, Gérard Hurtubise, (1943-1944)

Le 5^{ième} curé, Paul-Émile Gauthier, (1944-1948)

Le 6^{ième} curé, Charles Gareau, (1948-1950)

Le 7^{ième} curé, Édouard Bédard, (1950-1953)

Le 8^{ième} curé, Antonio Mondor, (1953-1975)

Le 9^{ième} curé, Jean-T Joubert, (1975-1980)

Le 10^{ième} curé, Michel Lefrancois (1980-1988)

Le 11^{ième} curé, Alain Roy, (1988)

Le 12^{ième} curé, Gilles Meilleur (1988-1990)

Le 13^{ième} curé, André Rivest, (1990-1995)

Le 14^{ième} curé, Yvon Métras (1995-1999)

Le 15^{ième} curé, Charles Depocas (1999-.....)

Dates à retenir :

18 mai 1928	Fondation de la paroisse St-Maxime
29 juin 1928	Premier baptême
6 octobre 1948	Début de la construction de l'église
13 août 1958	Fondation de la paroisse Saint-Norbert (partie est du territoire)
5 juillet 1965	Fondation de la paroisse anglophone Holy Name of Jésus
23 octobre 1982	Consécration de l'église
1er septembre 1999	Regroupement pastoral des paroisses St-Maxime et St-Norbert
30 janvier 2006	Rattachement de la paroisse St-Norbert à celle de St-Maxime
18 mai 2008	80 ^{ième} anniversaire de la paroisse
18 mai 2018	90 ^{ième} anniversaire de la paroisse

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont collaboré à ce cahier-souvenir dont Denise et Huguette Grenier, Robert Vinet, Carole Ross Maynard, Safwat Yousef et Francine Décary Thurber à la mise en page, Lise Marceau, Jocelyne Cliche et Nicaise Dovonou à la relecture.

Bon 90^{ième} anniversaire et longue vie à notre paroisse !

Le comité